

ETC



La photographie éclatée

Marc Audette, *Écran*, Galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain, Montréal. 12 janvier - 16 février 2002

Denis Longchamps

Numéro 58, juin-juillet-août 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

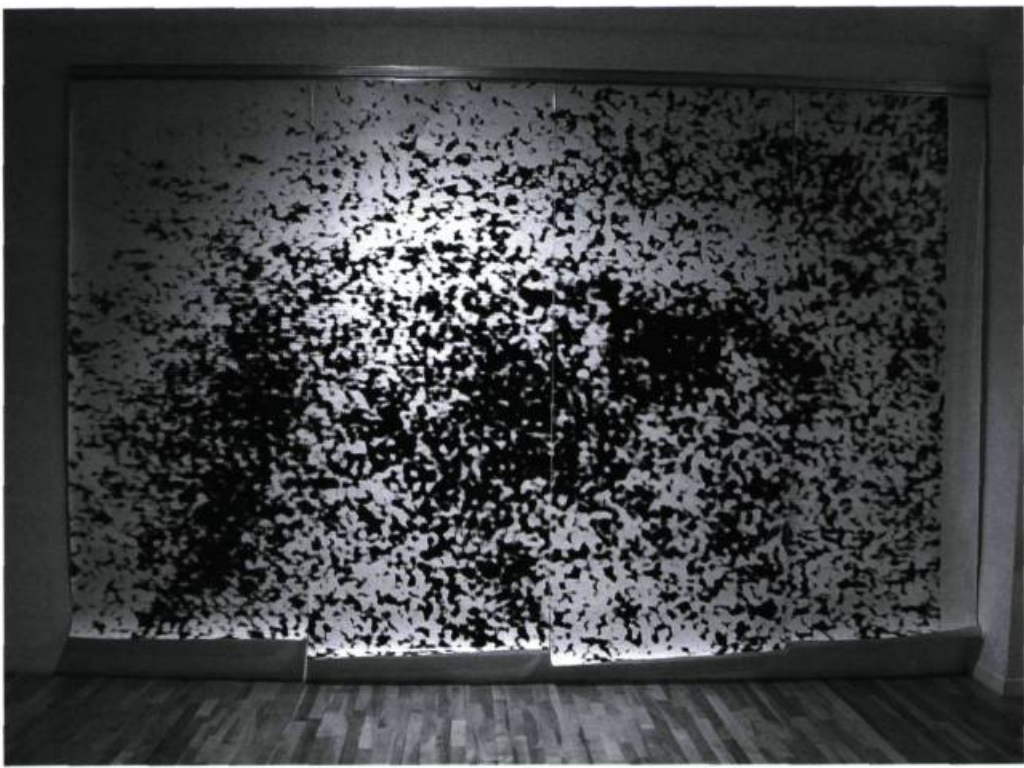
0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Longchamps, D. (2002). Compte rendu de [La photographie éclatée / Marc Audette, *Écran*, Galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain, Montréal. 12 janvier - 16 février 2002]. *ETC*, (58), 51-53.



ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Montréal

LA PHOTOGRAPHIE ÉCLATÉE

Marc Audette, *Écran*, Galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain, Montréal. 12 janvier - 16 février 2002

dès l'entrée, il est évident que l'installation présentée à la galerie d'art contemporain Pierre-François Ouellette¹ défie certaines conventions que nous attachons à la photographie traditionnelle. En effet, le mur d'entrée est littéralement tapissé, d'un bout à l'autre du plafond au plancher, par une œuvre de l'artiste Marc Audette². À cause de limitations spatiales, l'œuvre ne peut être appréciée dans sa totalité, mais il n'en demeure pas moins que nous avons l'impression de regarder la photographie d'une constellation, de Mars par exemple, peut-être même du néant, ou est-ce une vision de mon imaginaire ?

Nous réalisons qu'effectivement, notre imaginaire est au rendez-vous lorsque nous entrons dans la grande salle où deux autres œuvres magistrales ornent les murs, dont une est juxtaposée avec une présentation vidéo. Le véritable sujet de cette exposition n'est pas l'univers dans toute sa splendeur infinie, mais bien le « pixel », si minime soit-il, dans toute sa beauté. Le dictionnaire Larousse définit le pixel comme étant le plus petit élément d'une image considérée comme unité. Ici, cette unité a été agrandie par l'artiste pour la rendre visible, même de très loin.

Cette exposition de Marc Audette n'est pas sans rappeler les propos de Clément Greenberg qui écrivait, en 1960, dans son essai *Modernist painting*³, que la pureté de la peinture se trouvait dans ses qualités for-

melles, le canevas et son format, les pigments et leurs propriétés, et conséquemment, le peintre moderne se devait d'en souligner la présence, d'en faire le sujet même de son œuvre. Dans le cas qui nous préoccupe, Audette souligne certains éléments formels de la photographie, par la présence par exemple du pixel. Mais l'analogie avec Greenberg s'arrête là !

Le pixel n'est pas unique à la photographie traditionnelle puisqu'on le retrouve aussi, entre autres, dans les images numériques produites avec une caméra digitale, et dans la vidéo. Ce dernier est un médium important dans l'œuvre d'Audette, une œuvre où les conventions de la photographie nous semblent non seulement présentes mais aussi élargies, soulignées, exploitées, voire éclatées. Un éclatement qui donne à l'imaginaire du spectateur une place plus importante dans l'interprétation personnelle.

Pourtant, le point de départ demeure une photographie, en tout ou en partie, qui a été agrandie jusqu'à l'abstraction et dans laquelle le pixel devient sujet. Avec beaucoup de recul, une bouche se dessine dans l'œuvre couvrant le mur d'entrée. Le choix du sujet nous informe sur d'autres préoccupations de l'artiste. Il va de soi que les techniques photographiques sont partie intégrante de son propos, mais il n'en demeure pas moins que le corps humain, du moins en fragments, fait partie de son langage symbolique. Un langage informé par les sens, autant dans sa fonction que



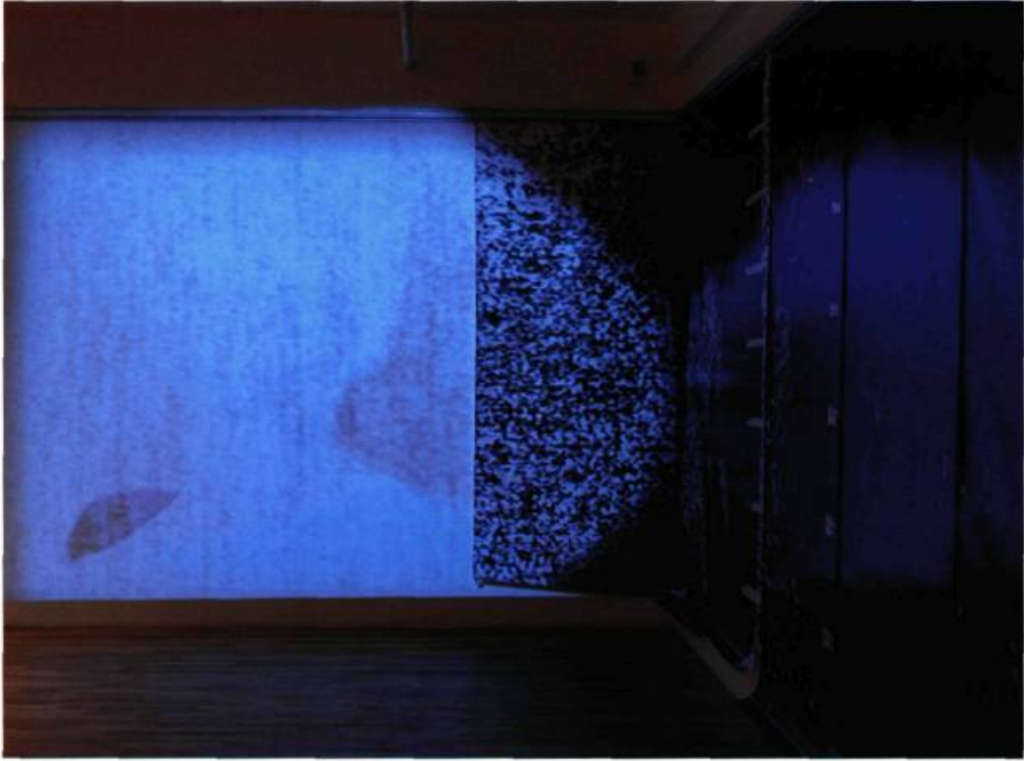
dans sa fragilité, qui peut être trompeur puisque les photographies d'Audette sèment le doute chez le spectateur. Ce qui nous apparaissait d'abord comme une photographie de l'univers ou de quelque autres lieux fantaisistes de notre imaginaire, est en fait une bouche dans un cas et, ironiquement, un œil dans un autre.

Une œuvre a été installée en coin, couvrant ainsi deux murs de la grande salle. Dans le coin inférieur de cette photo, nous voyons un profil en silhouette et deux bras qui semblent vouloir le retenir. L'œuvre se poursuit sur l'autre mur et se transforme en écran de projection pour une présentation vidéo qui semble, au départ, statique mais qui peu à peu, révèle une deuxième silhouette. Un vidéo est aussi projeté sur *Totem*, une œuvre en trois parties à l'horizontale qui nous amène vers la deuxième salle. On y distingue des têtes aux visages oblitérés où les couleurs projetées altèrent la perception visuelle et émotive chez le spectateur.

Nous percevons la dernière série présentée lors de cette exposition comme une synthèse de l'œuvre de

Marc Audette. Pourtant moins récente que les autres (elle date de 1995-1996), cette série démontre les préoccupations techniques et le langage symbolique du corps humain de l'artiste dans six œuvres de grand format sur cybachrome. Titrées *L'Intuition d'Ovide*, ces œuvres savamment construites présentent une technique de superposition des négatifs. L'image principale, un nu masculin, est intégrée entre un avant et un arrière-plan constitués d'objets et de formes, organiques et inorganiques. Clôture et rideau diaphane sont combinés à un corps humain pour inventer des formes, pour en métamorphoser la fonction première et pour créer un décor surréel et surtout, sensuel.

Le nom d'Ovide nous ramène à la mémoire le poète latin ayant vécu à Rome au tout début de notre ère. Connu pour ses poèmes légers ou mythologiques, ses sujets principaux demeurent l'amour et l'érotisme. Il a écrit, entre autres, une série de livrets, *Les Métamorphoses*, dans lesquels l'auteur nous présente diverses mythologies et légendes où les protagonistes, déités, humains et animaux, subissent un changement physique, pour de-



venir une roche, une plante, une étoile... et si elle avait existé à son époque, pourquoi pas, une photographie. Les métamorphoses dans ces photographies de Marc Audette sont à divers niveaux. D'abord, l'image du spectateur qui se reflète dans l'œuvre jumelée aux vagues sinueuses du rideau qui flotte légèrement nous donne l'impression d'une surface d'eau, d'une mer ou d'un lac. Ce même rideau crée une forme florale imaginaire d'où surgit un nu masculin. Le modèle n'est ni un éphèbe ni un adonis, il n'est pas non plus sculpté, découpé, ni même épilé. Il est, tout simplement. Il s'agit d'un nu duquel se dégage une grande humilité, une douceur, une force, une sensualité, un érotisme. Désirée et désirable, notre propre réflexion nous amène à reconsidérer notre perception de la beauté, de l'amour et de l'érotisme, avec leurs paradigmes et leurs paradoxes.

Marc Audette nous présente dans cette exposition les possibilités techniques et magiques de son art pour confronter, séduire, stimuler et même bouleverser notre imaginaire. On y remet en question la photo-

graphie en tant que médium artistique où le pixel devient sujet, où on superpose des négatifs variés pour créer un monde irréel et où, en combinant les nouvelles technologies à celles déjà existantes, la chambre noire devient un lieu de création où les seules limites sont celles que l'artiste s'impose.

DENIS LONGCHAMPS

NOTES

- 1 La galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain est située au 372, rue Sainte-Catherine Ouest, suite 216, à Montréal.
- 2 Marc Audette participe à des expositions, seul ou en groupe, au Canada et en France, depuis 1986. Il est détenteur d'une maîtrise en Arts visuels de l'Université York de Toronto où il enseigne présentement.
- 3 Reproduit dans James M. Thompson, *Twentieth Century Theories of Art*, Ottawa : Carleton University Press, 1990, p. 94-101.